

# éternels

tome 2 : lune bleue



# éternels

tome 2 : lune bleue



alyson Noël

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Boisshot et Sylvie Cohen

Michel  
LAFON

Déjà paru  
*Éternels*, tome 1 : *Evermore*

À paraître  
*Éternels*, tome 3 : *Shadowland*

Titre original : *The Immortals – Blue Moon*  
Première publication par St. Martin's Griffin  
© Alyson Noël, 2009.

© Éditions Michel Lafon, 2010, pour la traduction française.  
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

*À Jessica Brody,  
qui est si douée, et de si nombreuses façons  
que c'en est profondément injuste !*



## remerciements

Tous mes remerciements à ma géniale éditrice, Rose Hilliard, dont l'enthousiasme, la compétence, et la tendresse que nous avons en commun pour les points d'exclamation, font une alliée que j'apprécie, ainsi que Matthew Shear, Katy Hershberger et tous les autres : Bill Contardi, qui représente tout ce que je pouvais attendre d'un agent, et bien plus encore ; Patrick O'Malley Mahoney et Jollyn « Snarky » Benn, mes deux amis de cœur, toujours prêts à fêter la fin d'un manuscrit ; ma mère, qui hante les librairies dédiées à la jeunesse depuis maintenant quatre ans ; mon merveilleux mari, Sandy, qui excelle dans tellement de domaines que je me demande parfois s'il ne serait pas par hasard un immortel qui se cache ; et enfin, mes plus sincères remerciements à vous, mes fantastiques lecteurs, sans lesquels je ne serais rien !





« Chaque homme a sa destinée propre.  
Le seul impératif est de la suivre  
et de l'accepter, où qu'elle le mène. »  
Henry Miller



## un

– **Ferme les yeux et visualise.** Tu y es ?

Je hoche la tête, les yeux clos.

– Imagine-le, juste devant toi. Tu dois voir sa forme, sa texture, sa couleur.

Je me concentre.

– Bon, maintenant, tends la main pour l’effleurer. Tu dois sentir son contour du bout des doigts, le soupeser dans ta main, conjuguer tous tes sens, le toucher, la vue, l’odorat, le goût – tu en perçois le goût ?

Je me mords les lèvres pour ne pas pouffer de rire.

– Parfait. Maintenant, associe le toucher. Fais comme s’il existait devant toi. Sens-le, vois-le, goûte-le, accepte-le, exprime-le !

J’obéis, mais en l’entendant ronchonner j’ouvre les yeux.

– Ever, tu étais censée penser à un citron. Rien à voir avec cela.

J’éclate de rire en examinant tour à tour les deux Damen – la réplique que je viens de créer et la version en chair et en os. Grands, bruns, d’une séduction presque irréelle.

– Non, en effet. Il n’y a rien de fruité chez lui.

Le vrai Damen pose sur moi un regard fâché. Mais c’est raté, car ses yeux remplis d’amour le trahissent.

– Que vais-je faire de toi ?

J'observe mes deux amoureux, le vrai et le faux.

– Hum, voyons voir... m'embrasser, peut-être ? Mais si tu es trop occupé, je peux toujours lui demander de te remplacer....

Le faux Damen m'adresse un clin d'œil, je réprime un fou rire. Ses contours s'estompent déjà.

Le vrai Damen ne rit pas.

– Ever, un peu de sérieux, s'il te plaît. Tu as encore tant de choses à apprendre !

Je tapote le lit à côté de moi, espérant l'inciter à venir me rejoindre.

– Ce n'est pas le temps qui nous manque, non ?

Une onde de chaleur me parcourt l'échine quand il me regarde. J'ai le souffle coupé. Je me demande si je m'habituerai jamais à sa beauté, sa peau mate et veloutée, ses cheveux noir de jais, ses traits admirables, son corps mince comme sculpté, ses yeux pareils à des puits insondables – le yin idéal de mon yang blond pâle.

– Reconnais tout de même que je suis une élève très enthousiaste !

Il s'approche, incapable de résister à la mystérieuse attraction qui nous pousse l'un vers l'autre.

– Je dirais même insatiable, renchérit-il.

J'attends avec impatience les moments où nous sommes seuls, où je n'ai pas à le partager avec qui que ce soit. Et savoir que nous avons l'éternité devant nous ne fait aucune différence.

– J'essaie de rattraper le temps perdu.

Damen se penche pour m'embrasser, oubliant complètement notre leçon – le pouvoir de matérialisation, la vision à distance, la télépathie... – pour quelque chose de bien plus concret et d'immédiat. Il me renverse sur les

oreillers, s'allonge sur moi, et nous nous fondons l'un dans l'autre comme deux sarments de vigne se dorant au soleil.

Ses doigts se glissent sous mon tee-shirt et me caressent le ventre en remontant vers mon soutien-gorge.

– Je t'aime, je chuchote au creux de son oreille.

Des mots que j'ai longtemps gardés pour moi. Mais depuis que je les ai prononcés, c'est à croire que je ne sais plus rien dire d'autre.

Avec un gémissement étouffé, il dégrafe mon soutien-gorge sans effort, sans maladresse ni tâtonnement.

Ses gestes ont une grâce, une perfection infinies.

Un peu trop, peut-être.

Sa respiration est haletante et ses yeux cherchent les miens avec cette expression tendue, concentrée que je connais si bien.

Je le repousse.

– Qu'y a-t-il ?

– Rien.

Je lui tourne le dos et rajuste mon tee-shirt. Heureusement qu'il m'a appris à dissimuler mes pensées, la seule façon que j'aie de lui mentir.

Il se relève et arpenté la chambre, me privant de ses enivrantes caresses et de la chaleur de son regard. Il s'arrête enfin, et je m'attends à ce qui va suivre. Nous en avons parlé mille fois.

– Écoute, Ever, je ne veux pas de te bousculer, je t'assure. Mais il va bien falloir que tu t'y fasses et que tu m'acceptes tel que je suis. Je peux matérialiser tout ce que tu désires, t'envoyer des pensées et des images par télépathie quand nous sommes séparés, t'emmener dans l'Été perpétuel si tu en as envie. Mais je suis incapable de modifier le passé. Le passé est le passé.

Je détourne la tête. J'ai honte. Je n'arrive pas à dissimuler mes jalousies ni à surmonter mes faiblesses, qui sont si transparentes, si évidentes qu'il ne sert à rien de les camoufler derrière un bouclier psychique. Voilà six siècles que Damen étudie la nature humaine – y compris mon comportement – et moi, dix-sept ans à peine.

Je triture un coin de mon oreiller.

– J'ai juste... J'ai besoin d'un peu de temps pour m'habituer.

Dire que moins de trois semaines plus tôt j'ai tué son ex-femme, lui ai avoué mon amour et ai scellé mon destin en devenant immortelle !

Damen pince les lèvres d'un air de doute. Nous sommes à un mètre à peine l'un de l'autre, mais on dirait qu'un abîme nous sépare.

– Je parle de cette vie-ci, je reprends d'une voix aiguë et précipitée, m'efforçant de briser le silence et de détendre l'atmosphère. Et si je fais l'impasse sur mes vies passées, c'est la seule expérience que j'ai. Il me faut encore un peu de temps, d'accord ?

Je soupire de soulagement lorsqu'il s'assoit près de moi et effleure du doigt l'endroit où se trouvait ma cicatrice.

– Ce n'est pas le temps qui nous manque.

Il me caresse la joue et dépose une pluie de petits baisers sur mon front, mon nez, ma bouche.

Je me sens défaillir dans ses bras, quand il me presse brièvement la main et gagne la porte, abandonnant derrière lui une magnifique tulipe rouge.

## deux

Damen sait toujours le moment exact où ma tante Sabine s'engage dans la rue et approche de la maison. Mais telle n'est pas la raison de son départ. La vraie raison, c'est moi.

Parce qu'il me cherche depuis des siècles sous mes différentes incarnations, afin que nous puissions vivre ensemble.

Sauf que nous n'avons jamais vraiment vécu ensemble. Ce n'est jamais arrivé.

Apparemment, chaque fois que nous étions sur le point de passer aux choses sérieuses et de consommer notre amour, son ex-femme Drina se débrouillait pour me tracter.

Mais maintenant que je l'ai tuée, terrassée d'un seul coup en plein cœur – en admettant qu'elle en ait eu un –, plus aucun obstacle ne se dresse entre nous. À part moi.

J'ai beau aimer Damen de toute mon âme et mourir d'envie d'aller jusqu'au bout, je ne peux m'empêcher de penser à ces six cents dernières années.

À la façon dont il a choisi de les passer. Plutôt excentrique, de son propre aveu.

Et avec qui. Outre son ex-femme Drina, il y en a eu beaucoup d'autres.

Bref, je l'avoue, cela ne m'inspire guère confiance.

Pas du tout, devrais-je dire. Comment voulez-vous que les rares garçons que j'ai embrassés puissent rivaliser avec six siècles de conquêtes ?

Je sais, c'est ridicule, puisque Damen m'aime depuis une éternité. Mais le cœur et la raison ne font pas toujours bon ménage.

Dans mon cas, c'est à peine s'ils s'adressent la parole, c'est tout dire.

Quand il vient à la maison pour ma leçon, je me débrouille pour que cela se termine en séance de câlins prolongée, dans l'espoir que cette fois sera la bonne.

Et je finis invariablement par le repousser, comme la pire des allumeuses.

En fait, il a raison. On ne peut pas changer le passé. Ce qui est fait est fait. Impossible de rembobiner et de recommencer.

La vie continue.

Un grand bond en avant, sans hésitation, sans un regard en arrière.

Oublier le passé et avancer gaiement vers l'avenir.

Si seulement c'était aussi simple !

– Ever ?

J'entends Sabine monter l'escalier, et me précipite dans ma chambre pour la ranger un peu, avant de m'asseoir à mon bureau et feindre de travailler.

– Tu es encore debout ? demande-t-elle en passant la tête dans l'embrasure de la porte.

Son tailleur est froissé, ses cheveux filasse et ses yeux rougis sont fatigués, mais son aura dégage une jolie nuance verte.



Je repousse mon ordinateur portable.

– Je finissais mes devoirs.

– Tu as dîné ?

Elle s'appuie contre le chambranle de la porte, les paupières plissées, l'air soupçonneux. Son aura s'avance vers moi – le détecteur de mensonge qui l'accompagne partout à son insu.

Je hoche la tête en souriant, mais je sais bien que ça sonne faux.

– Bien sûr.

Je déteste mentir. Surtout à Sabine, après ce qu'elle a fait pour moi. Elle m'a hébergée après l'accident où ma famille a trouvé la mort. Rien ne l'y obligeait. Même si c'est ma seule parente, elle pouvait parfaitement refuser. Et je suis à peu près certaine qu'elle le regrette la plupart du temps. Sa vie était beaucoup plus simple avant mon intrusion dans son existence.

– Je voulais dire, autre chose que cette boisson.

Du menton, elle désigne la bouteille posée sur mon bureau, ce liquide d'un rouge opalescent au goût amer que je déteste un peu moins qu'avant. Heureusement, vu que, d'après Damen, je vais devoir en boire pour l'éternité. Je peux encore manger comme tout le monde, mais je n'en ai plus envie. Mon élixir d'immortalité m'apporte les nutriments nécessaires, et quelle que soit la quantité absorbée, je suis toujours rassasiée.

Cela dit, je sais exactement ce qu'elle pense. Pas seulement parce que je peux lire dans son esprit, mais aussi parce que je me disais précisément la même chose concernant Damen. J'étais agacée de le voir chipoter dans son assiette en faisant semblant de manger. Jusqu'au jour où j'ai découvert son secret.

– Oui, j’ai grignoté quelque chose tout à l’heure.

Je m’efforce de ne pas serrer les lèvres, ni regarder ailleurs ou froncer les sourcils – ces tics nerveux qui me trahissent invariablement.

– Avec Miles et Haven, j’ajoute, même si je sais qu’il est suspect de donner trop de détails, comme un clignotant rouge pour dire « Attention, mensonge ! ». D’autant que Sabine est avocate, l’une des meilleures de son cabinet, ce qui explique son habileté à démasquer les mensonges. Un don qu’elle réserve à sa sphère professionnelle. Dans la vie privée, elle choisit plutôt de faire confiance.

Mais ce soir, elle ne croit pas un mot de ce que je dis.

– Je m’inquiète pour toi, tu sais.

Je fais pivoter ma chaise et prends l’air le plus innocent du monde.

– Mais je vais bien, vraiment ! J’ai de bonnes notes, des amis formidables, et avec Damen, c’est...

Je m’interromps. Je ne lui ai encore jamais parlé de notre relation. Je ne l’ai d’ailleurs même pas vraiment définie. En fait, c’est un sujet presque tabou. Mais maintenant que j’ai commencé, je ne sais pas comment m’en dépêtrer.

Le qualifier de « petit ami » me paraît en effet tellement trivial au regard de notre passé, notre présent et notre avenir ! Notre histoire commune représente tellement plus ! En même temps, je ne vais pas crier sur les toits que nous sommes des âmes sœurs pour l’éternité. Cela ferait désordre. En réalité, je ne tiens pas à clarifier notre relation, car je ne sais toujours pas qu’en penser. Et puis, comment l’expliquer ? Voilà des siècles que nous nous aimons, mais nous ne sommes toujours pas passés à l’acte !

– Bon, disons que tout va bien avec Damen.

Je n'en crois pas mes oreilles. J'ai dit « bien » au lieu de « génial »... C'est peut-être la seule vérité que j'aie énoncée de la journée.

Ma tante pose sa mallette de cuir marron par terre et me dévisage. Je suis tombée à pieds joints dans le piège.

– Ah bon, il était là ?

J'acquiesce. Quelle mauvaise idée d'avoir insisté pour nous rencontrer ici plutôt que chez lui, comme il l'avait suggéré au départ !

– Il me semblait bien avoir vu sa voiture démarrer en trombe.

Elle observe mon lit en désordre, les oreillers éparpillés un peu partout, la couette froissée. Je sais ce qui va suivre.

– Ever, je suis vraiment désolée de n'être pas assez présente. Je sais que le courant ne passe pas toujours entre nous, mais sache que je suis à ta disposition si tu as besoin de parler.

Je serre les dents. Elle n'a pas terminé, mais si je ne réponds pas et feins d'être d'accord, peut-être qu'elle va abréger.

– Tu me diras que je suis trop vieille pour te comprendre. Je n'ai pas oublié comment je me comportais à ton âge, tu sais, ni à quel point on a envie de ressembler aux mannequins, aux actrices, à ces images inaccessibles qu'on voit à la télévision.

J'avale ma salive et détourne les yeux. Surtout ne pas réagir, ni essayer de me justifier. J'ai intérêt à ce qu'elle y croie, au moins elle ne soupçonnera pas la vérité.

Depuis que j'ai été exclue de l'école, ma tante me surveille comme jamais. Elle s'est procuré une série de guides, du genre : *Comment élever un adolescent sain d'esprit dans ce monde de brutes ?* ou *Votre ado et les médias* – et tout ce

que vous devez savoir pour pouvoir l'aider. Bref, c'est mille fois pire qu'avant. Elle a dû marquer et surligner les comportements adolescents les plus inquiétants, et ne cesse de m'observer pour détecter d'éventuels symptômes.

– Tu es très belle, bien plus que moi à ton âge, reprend-elle. T'affamer pour singer des stars squelettiques qui passent la moitié de leur vie en cure de désintoxication est non seulement déraisonnable et irréaliste, mais aussi le meilleur moyen de te ruiner la santé.

Elle me lance un regard appuyé, comme pour donner plus de poids à ses paroles.

– Tu es parfaite telle que tu es, poursuit-elle. Te voir te martyriser de la sorte me navre. Si c'est à cause de Damen, alors sache que...

– Je ne suis ni anorexique ni boulimique. Je n'ai pas entrepris de régime débile. Je ne me prive pas de nourriture, je n'essaie pas de faire du 34 ou d'imiter les jumelles Olsen. Sérieusement, Sabine, ai-je vraiment l'air de dépérir ?

Je me lève pour qu'elle puisse m'admirer dans mon jean slim. Loin de dépérir, j'ai l'impression d'avoir pris du muscle, au contraire.

Sabine me détaille de la tête aux pieds, en commençant par le sommet de mon crâne pour descendre jusqu'aux orteils en passant par mes chevilles pâles. Elles sont visibles depuis que mon jean préféré est devenu trop court. D'ailleurs, je roule le bas pour que ça ait l'air plus naturel.

Sabine reste sans voix devant ces preuves irréfutables.

– Mais tu ne manges pratiquement plus rien, et tu bois sans arrêt ce truc rouge...

– Donc, tu as pensé qu'après avoir sombré dans l'alcoolisme je souffrais d'anorexie ?

J'éclate de rire pour lui montrer que je ne suis pas fâchée. Un peu vexée, peut-être. C'est à moi-même que j'en veux, pas à elle. J'aurais dû me montrer plus prudente et faire semblant de me nourrir.

– Ne t'inquiète pas, j'ajoute avec un sourire. Je n'ai pas non plus l'intention de prendre de la drogue, d'en dealer ou de martyriser mon corps, de pratiquer la scarification, les coupures et autres brûlures, ou ce qui figure au palmarès de la semaine dans la catégorie des dix comportements les plus bizarres de votre adolescent. Et puis tu sais, si je bois cette boisson rouge, c'est parce que c'est bon, et pas pour devenir maigre comme une star ou pour plaire à Damen. D'autant que Damen m'aime et m'accepte telle que je...

Voilà que je m'aventure sur un terrain glissant. Je lève la main sans laisser à Sabine le temps de formuler les mots qui se bousculent dans sa tête :

– Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Damen et moi, nous... disons que nous sortons ensemble, c'est tout.

Enfin, pour le moment...

On s'embrasse, on est copain-copine, amis-amants, liés pour l'éternité...

Son expression pincée fait écho à mon malaise. Elle a encore moins envie que moi de s'étendre sur le sujet, mais elle croit que c'est son devoir.

– Ever, je ne voulais pas insinuer...

Elle s'interrompt en haussant les épaules. Nous savons très bien toutes deux ce qu'elle voulait dire.

Je suis tellement soulagée de m'en être relativement bien tirée que je suis prise au dépourvu, quand elle lance :

– Puisque tu as l'air de tenir à ce jeune homme,

j'aimerais le connaître mieux. Pourquoi n'irions-nous pas dîner tous les trois ? Que dirais-tu de ce week-end ?

Ce week-end ?

J'en ai le souffle coupé. Je vois clair dans son jeu, elle veut faire d'une pierre deux coups. C'est l'occasion rêvée de me forcer à engloutir un vrai repas tout en cuisinant Damen.

– Excellente idée. Mais il y a la pièce de Miles vendredi soir, j'objecte en luttant pour garder mon sang-froid. Après, on a prévu une fête. Ça risque de se terminer très tard, tu vois...

Sabine me regarde avec une acuité qui me donne froid dans le dos.

Il n'y a pas moyen d'y couper, je le sais, mais autant que ce soit le plus tard possible. J'adore Sabine et Damen, mais je ne suis pas certaine de les aimer tous les deux en même temps, surtout lorsque l'interrogatoire aura commencé.

Elle hoche la tête avant de tourner les talons. Je commençais à souffler, quand elle me jette par-dessus son épaule :

– Bon, puisque vendredi te semble impossible, il nous reste encore samedi. Propose donc à Damen de passer vers vingt heures. D'accord ?

## trois

**Malgré un réveil tardif**, le lendemain je me débrouille pour arriver chez Miles pile à l'heure. Probablement parce qu'il me faut beaucoup moins de temps pour me préparer, maintenant que Riley n'est plus là pour me distraire. C'était agaçant de la voir perchée sur ma commode, déguisée comme pour Halloween, à me bombarder de questions à propos de mes amours ou à se moquer de mes tenues. Mais depuis que je l'ai convaincue de traverser le pont pour rejoindre nos parents et Caramel qui l'attendaient de l'autre côté, je ne l'ai plus revue.

Cela signifie qu'elle avait raison. Je ne peux voir que les âmes restées de ce côté, pas celles qui ont traversé.

Comme chaque fois que je pense à Riley, ma gorge se serre et les yeux me piquent. Je me demande si je m'habituerai jamais à son départ définitif. Je devrais pourtant avoir compris que lorsqu'on perd quelqu'un, le sentiment de manque ne nous quitte jamais vraiment. Il faut apprendre à vivre avec le vide laissé par l'absent.

Je m'essuie les yeux en me garant dans l'allée, devant la maison de Miles. Je repense à la promesse de Riley de m'envoyer un signe pour me dire qu'elle va bien. Je reste à l'affût... Mais jusqu'à présent, je n'ai rien vu venir.

Miles ouvre la portière.

– Tu ne remarques rien ? lance-t-il sans me laisser le temps de lui dire bonjour. Tu n’as pas intérêt à mentir !

Une fois de plus, j’aimerais pouvoir apprendre à mes amis à dissimuler leurs pensées et à garder leur vie privée pour eux. Mais ça m’obligerait à leur révéler mes secrets de télépathe extralucide distinguant les auras et lisant à livre ouvert dans l’esprit des gens. Totalement hors de question !

– Si, tes beaux yeux noisette.

Miles monte dans la voiture, abaissant le rétroviseur droit pour inspecter son menton dans le miroir.

– menteuse ! Regarde, il est juste là ! On ne peut pas le rater. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Je lorgne du coin de l’œil en manœuvrant pour sortir de l’allée. Un bouton d’acné s’épanouit effectivement sur son menton, mais ce sont plutôt ses ongles fuchsia qui retiennent mon attention. J’éclate de rire.

– Pas mal, tes ongles !

– C’est pour la pièce, marmonne-t-il en louchant sur son bouton. C’est invraisemblable ! Dire que ça marchait comme sur des roulettes. Les répétitions se passaient à merveille, je connais chacune de mes répliques et même celles des autres... Je me croyais fin prêt, et voilà... se lamente-t-il, en désignant son menton.

Le feu passe au vert.

– C’est le stress, dis-je.

Il me lance un regard inquiet.

– Justement ! C’est la preuve que je ne suis qu’un amateur. Les pros, les vrais ne sont pas stressés, eux. Ils laissent libre cours à leur inspiration créatrice, et... ils créent. Et si je n’étais pas fait pour ça ? J’ai peut-être décroché le premier rôle par un simple coup de chance ?



Drina prétendait avoir influencé le metteur en scène pour faire pencher la balance en faveur de Miles. Mais même si c'était vrai, cela ne signifiait pas forcément qu'il n'avait pas de talent.

– Ne sois pas ridicule. Plein d'acteurs ont le trac. Si tu savais les histoires que Riley me...

Je m'arrête in extremis. Dire que j'étais sur le point de divulguer les cancans glanés par ma petite sœur défunte, qui s'amusait à espionner les stars de Hollywood...

– De toute façon, tu te tartines de fond de teint, non ?

– Oui. Et alors ? La pièce, c'est vendredi, c'est-à-dire demain, je te signale. Ce truc ne partira jamais d'ici là.

– Peut-être, mais tu pourrais le camoufler sous du maquillage ?

Miles lève les yeux au ciel.

– Génial, pour que j'aie un énorme furoncle à la place ? Tu as vu ce truc ? C'est impossible à cacher. Il a son propre ADN, et même une ombre, je parie !

Une fois sur le parking de l'école, je me gare à ma place habituelle, à côté de la BMW rutilante de Damen. Soudain, une force irrésistible me pousse à effleurer le menton de Miles. Comme si mon index était mystérieusement attiré par son bouton.

Miles s'écarte avec une grimace.

– Qu'est-ce que tu fabriques ?

– Attends... ne bouge pas !

Je n'ai aucune idée de ce que je fais, ni de l'intention qui m'anime. Comme si mon doigt avait sa volonté propre.

– Pas touche ! s'écrie Miles à l'instant où mon doigt le frôle. Alors là, bravo, génial ! Maintenant il va doubler de volume.

Il descend de voiture, furieux.

Je suis un peu déçue que son bouton ne se soit pas miraculeusement volatilisé.

J'espérais avoir acquis une sorte de pouvoir de guérison. Ayant accepté mon destin d'immortelle et commencé à boire la fameuse potion rouge, je devais m'attendre, selon Damen, à quelques changements – accroissement des facultés psychiques (ce qui ne me dit rien qui vaille), amélioration des capacités physiques (pratique, en cours de gym !). Ou n'importe quoi, le pouvoir de guérison, par exemple – génial, si vous voulez mon avis. Bref, j'espérais quelque chose d'extraordinaire. Or, pour le moment, je n'ai gagné que deux centimètres, ce qui m'oblige à me racheter un jean. J'aurais dû le faire un jour ou l'autre, de toute façon.

J'attrape mon sac, sors de la voiture et embrasse langoureusement Damen à la seconde où il arrive près de moi.

Miles pointe vers nous un index accusateur.

– Sérieusement, ça ne peut plus durer !

Nous nous écartons l'un de l'autre, interloqués.

– Oui, c'est à vous deux que je parle, ajoute-t-il. Tous ces bisous, ces câlins, ces petits secrets chuchotés à l'oreille ! Je pensais que ça vous passerait. Enfin, ne le prenez pas mal, nous sommes tous très contents que Damen soit revenu parmi nous, que vous vous soyez retrouvés, et bien partis pour vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants. Mais il serait peut-être temps de vous calmer un peu en public, non ? Parce qu'il y en a d'autres qui sont carrément en manque, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué.

J'éclate de rire, pas vexée pour un sou. Je sais qu'il est mort de trac et que cela n'a rien à voir avec Damen et moi.

– Tu es en manque, toi ? Et Holt, alors ?

– Holt ? Ne me parle pas de Holt, Ever ! Plus jamais, d'accord ?

Sur ces mots, il tourne les talons et file rejoindre Haven qui l'attend à la grille.

Damen me prend la main, entrelace ses doigts avec les miens et me couve d'un regard enamouré, malgré l'épisode de la veille.

– Qu'est-ce qui lui arrive ?

– C'est la première de sa pièce, demain. Il est mort de trouille et commence à péter les plombs. En plus, il s'est découvert un bouton sur le menton et a décidé que c'était de notre faute.

Miles attrape Haven par le bras et l'entraîne vers leur classe.

– On ne leur parle plus ! s'exclame-t-il en nous regardant par-dessus son épaule. C'est la grève du silence, jusqu'à ce que ces deux-là arrêtent de jouer les tourtereaux... ou que mon bouton guérisse, au choix.

Je sais qu'il ne plaisante qu'à moitié.

Haven sautille en riant à ses côtés. Damen et moi entrons en cours de littérature. Nous passons devant Stacia Miller, qui lui adresse un sourire mielleux et tente de me faire trébucher.

Elle lance son sac en travers de mon chemin, dans l'espoir que je m'y prenne les pieds. C'est particulièrement humiliant. Le sac se soulève et je le sens heurter le genou de Stacia. J'éprouve une légère douleur, mais cela ne m'empêche pas d'être fière de moi.

– Aïe ! pleurniche Stacia.

Elle se masse le genou et me lance un regard assassin, même si elle n'a pas la moindre preuve de ma culpabilité.

Je l'ignore royalement et m'installe à ma place. C'est plus facile à présent de passer outre. Depuis qu'elle m'a fait renvoyer en m'accusant à tort d'avoir bu de l'alcool dans l'enceinte du lycée, je m'efforce de l'éviter. Parfois, cependant, je ne peux m'empêcher de lui rendre la monnaie de sa pièce, c'est plus fort que moi.

– Tu n'aurais pas dû, me souffle Damen, la mine faussement sévère.

– Oh, je t'en prie, tu veux tout le temps que je m'entraîne à matérialiser des objets. On dirait que tes leçons commencent à porter leurs fruits.

– C'est encore pire que ce que je croyais. Ce que tu viens de faire, c'est de la psychokinésie. Tu n'as rien matérialisé du tout. Tu vois tout ce qu'il te reste à apprendre ?

– De la psycho quoi ?

Je n'ai jamais entendu ce mot-là, mais dans la pratique je me suis bien amusée.

Damen me prend la main, un petit sourire aux lèvres :

– J'ai pensé que...

Je consulte la pendule, il est neuf heures cinq. M. Robins vient à peine de quitter la salle des profs.

– Vendredi soir, tu aimerais aller dans un endroit... spécial ?

– L'Été perpétuel ?

Je regarde Damen avec espoir. Mon pouls s'accélère. Je meurs d'envie de retourner dans ce lieu magique, quasi mystique. La dimension d'entre les dimensions, où je peux matérialiser des océans et des éléphants, déplacer des objets bien plus importants que des projectiles en forme de sac Prada. Mais j'ai besoin de Damen pour m'y rendre.

– Non, pas l'Été perpétuel. On y retournera bientôt,

promis. Je pensais à quelque chose comme... je ne sais pas, moi, l'hôtel Montage, ou encore le Ritz ?

– Vendredi, c'est la pièce de Miles, et j'ai promis d'y assister !

L'Été perpétuel m'a fait complètement oublier Miles et le théâtre. Mais maintenant qu'il s'agit de passer la nuit dans l'un des hôtels les plus chic de la ville en compagnie de Damen, la mémoire me revient subitement.

– Après le spectacle, alors ? Non ? Bon, aucune importance. C'était une idée comme une autre, s'empresse-t-il d'ajouter en remarquant que j'hésite, les lèvres pincées, cherchant désespérément une excuse plausible.

Je ne sais que répondre. Il faut que j'accepte, j'ai envie d'accepter. Une petite voix dans ma tête me crie : « Dis oui ! Fonce, sans regarder en arrière ! Saisis ta chance ! Vas-y, c'est le moment ou jamais, dis oui ! »

Il est temps d'avancer, j'en suis convaincue ; et même si j'aime Damen de toute mon âme et suis bien décidée à oublier son passé et sauter le pas, je m'entends dire tout autre chose :

– On verra.

Je détourne les yeux pour éviter son regard, au moment où M. Robins entre en classe.